

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

— LE —

MESSAGER DE SAINTE ANNE

Bulletin mensuel du Pèlerinage de Sainte-Anne
de la Pointe-au-Père.

SOMMAIRE—La fête de Sainte-Anne à Sainte-Anne d'Auray. Récit et impression d'un pèlerin, 63—Sainte-Anne dans les limbes, 78—Les demandes du Sacré-Cœm à la France, 79 — Un baptême sur l'échafaud, 80—Nouvelles de Rome, 82 — Bulletin, 83 — Actions de grâces, 85 — Recommandations, 86 — Abonnés défunts, 86—Dons à Sainte-Anne, 86.

La fête de Ste-Anne à Ste-Anne d'Auray (*)

RÉCIT ET IMPRESSION D'UN PÈLERIN

NOS lecteurs savent sans doute que le sanctuaire de Sainte-Anne d'Auray, dans le pays du Morbihan, en Bretagne, est le plus célèbre de tous les sanctuaires élevés en l'honneur de la bonne et miséricordieuse aïeule du Sauveur des hommes.

Une chapelle dédiée à sainte Anne avait été élevée en ce lieu dès les premiers siècles du christianisme en Bretagne. comme en témoignent les historiens et aussi le nom breton du village qui fut dans les temps les plus reculés « Ker Anna » ou « Village d'Anne. » La chapelle disparut à la fin du VII^e siècle, mais le lieu de son emplacement fut toujours vénéré par les bons bretons de Keranna.

Au commencement du XVII^e siècle—dans la nuit du 25 juillet 1624, —et dans ce même village de Keranna, sainte Anne apparut à un bon paysan, Yves Nicolazic, à qui elle s'était déjà manifestée par des pro-

(*) Nos remerciements à " Un pèlerin canadien " pour l'envoi de ce magnifique article.
—(La Rédaction.)

diges qui le remplissaient à la fois de crainte et de vénération, et lui dit : « Yves Nicolazic, ne craignez point; je suis Anne; mère de Mariæ. Dites à votre recteur (1) que dans la pièce de terre appelée le Bocenno, il y a eu autrefois, même avant qu'il y eût aucun village, une chapelle dédiée en mon nom. C'était la première de tout le pays; il y a neuf cent vingt-quatre ans et six mois qu'elle a été ruinée. Je désire qu'elle soit rebâtie au plus tôt et que vous en preniez soin. Dieu veut que je sois honorée. »

Ces paroles tout en remplissant de joie le cœur du bon Nicolazic, ne lui enlevaient pas toute hésitation et toute crainte, et surtout ne persuadaient nullement l'esprit un peu défiant de son recteur qui le traitait de visionnaire. Sainte Anne lui apparut encore plusieurs fois pour l'éclairer et le consoler, et enfin, pour lui témoigner sa volonté d'une façon plus sensible, elle lui révéla le lieu où il retrouverait la statue que l'on vénérât dans l'ancienne chapelle. Guidés par un flambeau miraculeux, Yves, accompagné par plusieurs compagnons et témoins, retrouva la statue au lieu indiqué. C'était un vendredi le 7 mars de l'année 1623.

Quelques jours après, les premiers pèlerins commençaient d'arriver à Sainte-Anne. Toutes les résistances furent vaincues, la chapelle s'éleva et sainte Anne reprit possession de son royaume de Bretagne. Aujourd'hui une belle basilique de granit et de marbre a remplacé la première chapelle trop étroite, et les fiers bretons comme les modestes bretonnes, viennent chaque année, toujours fidèles, offrir leurs hommages à la Reine de l'Arvor.

“ Reine de l'Arvor, nous venons vers toi.

“ Mère des Bretons, garde notre foi.”

* * *

Le voyageur qui se dirige vers Sainte-Anne par Vannes, est d'abord frappé par l'aspect du pays dès qu'il entre dans le Morbihan. Le voilà en effet au cœur de la Basse-Bretagne. C'est le pays des rochers, de la lande et des bruyères. Toute la poésie de la Bretagne est-là, et qui n'en a pas été profondément impressionné et charmé? Le pays pauvre et rude conserve presque partout un aspect de gravité et de tristesse qui porte à la méditation et au recueillement. On garde ins-

(1) C'est ainsi encore aujourd'hui que l'on nomme le curé en Bretagne.

tinctivement le silence en présence de cette grande nature qui évoque aussi de si grands souvenirs. Toutefois gardez-vous de croire que ce pays n'a pas aussi son charme gracieux : quand la lande se couvre des fleurs d'or des ajoncs et que partout à travers les ronces, le sol se tapisse des petites fleurs rouges de la bruyère, que la Basse-Bretagne est belle et qu'il fait bon cheminer tranquillement dans ses étroits chemins creux, si bien ornés par la nature et parfois ombragés de petits chênes et d'autres arbustes rabougris.

C'est ainsi que je suis arrivé à Sainte-Anne dans le calme et l'apaisement d'un beau soleil couchant, le 24 juillet, de cette année 1899, pour devancer un peu les pèlerins bretons et les voir tous arriver le lendemain.

Dès le 25 au matin, ils arrivent de tous côtés graves et silencieux dans leurs beaux costumes pittoresques et variés qui commencent à se faire plus rares, surtout pour les hommes. Cependant si presque tous ceux-ci ont abandonné les larges braies, beaucoup portent encore le gilet et la petite veste ornés de galons, de nombreux et larges boutons argentés, et parfois de belles broderies aux couleurs d'or. Tous portent le chapeau de forme basse aux larges bords, orné d'un long ruban de velours noir retombant en arrière jusqu'à la ceinture. Les femmes portent la robe noire, toute simple et sans ornements, avec un gracieux bonnet très varié de forme et toujours de fine toile ou de dentelles blanches. Ce costume si simple qui convient au sérieux de leur caractère comme à la candeur de leur âme toute pure et toute croyante, leur donne la dignité de vraies religieuses, dont elles ont presque toutes la belle modestie. Il y avait bien là aussi quelques rares exceptions : des costumes à la mode de Paris, des chapeaux informes ornés de plumes, de petits voiles et de fausses fleurs, mais comme tout cela paraissait alors encore bien plus laid, bien plus criard et choquant. L'homme de goût ne pouvait qu'en détourner les yeux après avoir vu la grâce charmante des vieux costumes bretons. Si quelque artiste veut retrouver les modèles du Pérugin, s'il veut entrevoir les figures extatiques peintes par Fra Angelico, qu'il aille voir prier les pauvres femmes de la Bretagne aux pieds de sainte Anne ou devant le tabernacle. Et s'il est un peu historien, il comprendra pourquoi cette race de Bretagne, si forte et si fidèle, a vu sortir de

son sein tant de héros et d'héroïnes, tant de patriotes ardents et généreux : voilà ce qu'étaient leurs mères, croyantes, pures et fortes.....

Les voilà donc qui arrivent à Sainte-Anne les fidèles représentants de tous les pays et de tous les coins de la Bretagne. Un grand nombre arrivent par le chemin de fer, mais un grand nombre aussi sont venus à pieds, en sabots, parcourant dix, quinze et même vingt lieues. Ils portent avec eux leur nourriture : un morceau de pain avec un peu de fromage et quelques fruits. Ce sont là les vrais pèlerins, les plus grands, les humbles et les simples sur qui il nous faudra bientôt prendre modèle pour apprendre à prier.—*Uu PÈLERIN CANADIEN.*

A suivre.

SAINTE ANNE DANS LES LIMBES

LE lieu souterrain où les saintes âmes de Joachim et d'Anne venaient de descendre, était sans doute un séjour un peu triste, puisque l'on n'y jouissait pas de la vue de Dieu. Cependant, pour les deux saints époux, il y eut là de beaux jours. Le premier fut celui de l'arrivée de saint Siméon. Nous pouvons croire que, chaque fois qu'une âme juste descendait parmi eux, tous les saints habitants des Limbes allaient à sa rencontre, l'entouraient, lui demandaient qui elle était, quelle avait été sa vie, comment elle avait mérité une place parmi les élus. Qu'on se figure donc la joie de toute cette vénérable assemblée, composée de tous les justes que la terre avait portés jusque-là, lorsque le glorieux prophète leur annonça qu'il avait en le bonheur de voir le Sauveur, de le tenir entre ses bras, de bénir sa mère et son père nourricier ! Ce fut alors que, selon la parole de Jésus-Christ, Abraham tressaillit de joie, et sa joie fut partagée par Isaac, Jacob, Moïse, Samuël, David, par tous les prophètes, par tous les Saints à partir du père de l'humanité. Quand les premiers transports furent un peu calmés, et que tous eurent adressé leurs félicitations à la bienheureuse âme encore tout embaumée des embrassements du céleste Epoux, on voulut savoir le nom de la Vierge qui avait mis au monde le Rédempteur. « Cette admirable créature, répondit-il, cette Femme bénie entre toutes, s'appelle Marie ; c'est votre fille, ô vénérable Joachim et bienheureuse Anne ! Et je ne sais de quoi il faut la féliciter le plus, du choix que Dieu a fait d'elle pour cette dignité qui lui assure le premier rang dans l'univers après son Fils, ou des vertus qui l'on rendue digne de ce choix. »

Comprenne qui pourra le bonheur, l'admiration, les ravissements de la chère sainte Anne, et de son digne époux à ces paroles, leur reconnaissance envers Dieu, et les félicitations dont les comblèrent à

l'envi tous leurs aïeux depuis Adam et Eve, et tous les autres saints. On raconte qu'un père, voyant revenir à lui son fils vainqueur dans les jeux olympiques, en mourut de joie. Quel était pourtant le fruit de cette victoire ? une couronne d'herbes sauvages qui allait se flétrir avant le soir. La couronne de la divine maternité que l'Esprit-Saint avait disposée sur la tête de la Fille de Joachim et d'Anne, lui assurait pour l'éternité la destinée la plus glorieuse, la plus heureuse dont une pure créature soit capable. Ah ! sans doute, si ses parents avaient encore été mortels, ils seraient morts de joie en apprenant toute à coup une si étonnante merveille.

Quelques années plus tard, arrivèrent Zacharie et Elisabeth, les heureux parents de saint Jean-Baptiste. Oh ! quel surcroît de bonheur ils occasionnèrent au père et à la mère de la Vierge Mère, en leur racontant les prodiges opérés en leur faveur et en faveur de leur bienheureux fils par la présence et la parole de Marie : Jean délivré du péché originel, sanctifié et rempli de l'esprit de prophétie dès le sein de sa mère, Elisabeth elle-même et Zacharie éclairés des plus vives lumières sur le mystère de l'Incarnation !

Mais avec quel amour nos deux saints accueillirent un peu plus tard saint Joseph, quand ils apprirent de lui qu'il était l'époux de leur bienheureuse Fille, et le père légal et le nourricier du Dieu qui avait daigné naître de leur sang ! Et quelles douces émotions leur procura à son tour ce très saint patriache, en leur faisant connaître en détails ce qui s'était passé au mystère de l'Annonciation, puis à Bethléem ; et toute la suite de la vie cachée de Jésus.

—R. P. SAINTTRAIN,

LES DEMANDES DU SACRÉ-CŒUR A LA FRANCE

III

CE QU'IL ADVINT DU MESSAGE.

(Suite)

UNE lettre écrite par la Bienheureuse au Père Croiset le 15 septembre 1689 paraît l'insinuer : « il me semble, je vous l'avoue, que cette dévotion servirait d'une grande protection à la personne de notre roi. Elle pourrait bien donner d'heureux succès à ses armes et lui procurer de grandes victoires. Mais ce n'est pas à moi à dire cela, il faut laisser agir la puissance de cet adorable Cœur. Je ne sais pas de qui il veut se servir pour cela, car déjà plusieurs n'ont pu en venir à bout. Mais, mon Dieu ! si ce divin Cœur voulait manifester sa puissance en ce temps de calamité et de désolation,

tant pour le soutien de la foi que pour le rétablissement de la paix, en faisant triompher notre roi de ses ennemis, que de bonheur si cela était ! mais il faudrait pour cela que ce Cœur Sacré fût connu en ces lieux-là, et comment cela se pourrait-il faire ? »

On ne peut douter que le divin message fût connu de bonne heure par la famille royale.

Plusieurs de ses actes sont manifestement inspirés par cette connaissance, ou même apparaissent comme des réalisations tardives ou un commencement d'exécution des demandes de Notre-Seigneur.

N'est-ce point ainsi qu'il faut expliquer la dévotion extraordinaire de la reine Marie Leczinska pour le Sacré-Cœur, et son zèle à prendre sous son patronage, dans ces temps de jansénisme et de philosophisme, la *Vie de la Vénérable Mère Marguerite-Marie* par Mgr Languet, qui devait attirer abondamment à son auteur les railleries et les injures ?

Il n'est pas trop surprenant que l'on n'ait pas songé à publier les lettres de 1689 sous Louis XIV ni pendant le XVIIIe siècle ; des démarches discrètes étaient préférables, et la publication aurait été pour les uns un sujet de moquerie, pour les autres une occasion de reproches et de récriminations contre la monarchie.

A suivre.

LE BAPTÊME SUR L'ÉCHAFAUD

LE missionnaire qui se dévoue à une vie de privations et de fatigues pour le salut de ses frères n'attend pas sa récompense sur la terre ; mais n'a-t-il pas quelquefois de touchantes consolations dans l'exercice de son saint ministère ? On en jugera par le récit suivant, dont nous pouvons garantir l'authenticité

Le P. Birmingham a sa résidence au village de Barnwell, diocèse de Charleston, Caroline du Sud ; mais il dessert, en outre, huit stations situées à de grandes distances les unes des autres, et il les visite mensuellement.

Le vendredi, 19 mai dernier, le missionnaire se rendait à Abbeville, l'une de ses stations, lorsque, au milieu de la campagne, il fut frappé d'un spectacle étrange.

Devant lui, une centaine de chevaux sellés et bridés étaient attachés à des arbres, mais sans cavaliers. Autour de lui un certain nombre de voitures de fermiers, tout attelées, longeaient le chemin, sans qu'aucun être humain parût à distance. Qu'est-ce que cela voulait dire ? Que pouvaient être devenus les occupants de ces chariots abandonnés.

Est-ce que par hasard il y aurait une élection ? Mais les hurrahs de la foule indiqueraient l'exercice de ce droit constitutionnel. Et aucun bruit ne se faisait entendre.

Après avoir gravi une colline, le mot de l'énigme devait lui être donné. Sur le versant opposé était assemblée une multitude d'hommes et de femmes, et au fond de la vallée se dressait un échafaud. On allait procéder à l'exécution d'un esclave noir, condamné pour meurtre.

Une idée vint aussitôt au prêtre c'est que le malheureux n'avait pas été baptisé. Stimulé par cette pensée, il presse l'allure de son cheval, et arrive au pied de l'échafaud au moment où le shérif, seul avec le condamné sur la bascule fatale, procède à la lecture de la sentence. Le prêtre demande la permission d'entretenir quelques instants le nègre ; et, sur l'autorisation pleine de charité du shérif, le dialogue suivant s'engage sur le seuil de l'éternité :

— Appartenez-vous à une église ?

— Non, répondit le meurtrier.

— Avez-vous jamais été baptisé ?

— Non, que je le sache.

— Sachez donc, reprend le prêtre, que Notre-Seigneur Jésus-Christ est mort pour les pécheurs et qu'il pardonna au voleur repentant sur la croix. Vous allez dans un instant paraître devant lui, si vous le voulez, je vous baptiserai.

— Je le veux bien, répond le nègre

— Mais il faut que vous détestiez sincèrement vos péchés, si vous voulez être digne de recevoir le baptême.

— Je les déteste du fond du cœur, dit le patient, et un torrent de larmes inonde son visage.

Le shérif apprend alors au P. Birmingham que le nègre a montré du repentir aussitôt après la perpétration de son crime, qu'il s'est livré lui-même à la justice et a été condamné sur son propre témoignage.

— Mettez-vous à genoux, dit le missionnaire au pénitent qui porte déjà le nœud fatal autour du cou, et répétez après moi l'acte de contrition.

Le nègre prononça alors l'acte de contrition à haute voix : le père versa l'eau purifiante sur son front ; le bonnet noir est rabattu sur le visage du supplicié pour en cacher les contorsions, et la trappe disparaît sous les pieds du nouveau chrétien, qui est lancé dans l'éternité en répétant : « O Jésus, ayez pitié de moi ! »

La foule venue de plusieurs lieues pour satisfaire une curiosité cruelle, était saisie de surprise et de respect, et la plupart des assistants,

quoique protestants ou infidèles, ont vu dans la réunion des circonstances un arrangement providentiel.

En se rendant au lieu du supplice, le nègre s'était enquis si aucun ministre n'était présent, ou si personne ne voulait venir prier avec lui. Nul n'avait répondu à ce désir suprême du mourant, et c'est à ce moment que le vrai ministre de l'Église de Dieu lui apparut pour lui ouvrir les portes du ciel.

O puissance éclatante de la prière auprès de Celui qui a dit : « Demandez et vous recevrez ; frappez et il vous sera ouvert ? »

NOUVELLES DE ROME

Hommage d'un protestant au Pape

Les journaux catholiques de Rome racontent le trait touchant d'un jeune norvégien, M. Barman Arne, qui, ayant inventé un calorifère électrique pour fournir à la fois la lumière et la chaleur, vint à Rome dernièrement, afin d'offrir en primeur au Souverain-Pontife deux de ces calorifères avec tout le mécanisme qu'ils comportent. Sa Sainteté voulut bien, en effet, le recevoir en audience particulière, en même temps que Mme Marie de Carmen qui servait d'interprète. Celle-ci expliqua l'œuvre assidue de l'inventeur, qui a travaillé trois ans pour offrir le résultat de son invention à Léon XIII, dont il aime à se proclamer, quoique protestant, un chaleureux admirateur. Le Saint-Père en a été touché et, apprenant que l'inventeur ne demandait d'autre récompense que la bénédiction apostolique, il la lui a accordée avec une effusion émue et qui s'est communiquée à l'heureux jeune homme, lorsque Sa Sainteté, lui posant les deux mains sur la tête, l'a affectueusement béni et lui a donné ensuite une belle médaille, frappée à son effigie.

Le jeune Barman a été très touché aussi des bienveillantes paroles que le Saint-Père lui a adressées pour l'encourager à persévérer dans le travail et pour l'inviter en propres termes à « revenir bientôt. » Cette invitation l'a décidé en effet à s'établir à Rome.

L'ÉPOQUE DU JUBILÉ.

Par sa bulle du 5 mai, le Saint-Père annonçait et promulguait le grand jubilé qui doit marquer le passage du dix-neuvième au vingtième siècle de l'ère chrétienne.

On a cru et on a continué à dire que ce jubilé aurait lieu l'an prochain, dans tout le monde catholique ; il n'en est rien.

Ce jubilé commencera pour la ville de Rome aux premières vêpres

de la
pren
C'
le re
Lo
Port
en 1
elle
en o
mém
iront
Saint
ont a
trois

est m
à l'oc
Sa Gi

de ne
de Ri
des r

offici
P.-J.
chang
diacr
naire
avec

bénir
lauge
et au
la me
peupl
parce
placé
Sa Gr

de la Nativité de Notre-Seigneur en 1899, et s'achèvera en 1900, aux premières vêpres de la même solennité.

C'est l'année suivante, c'est-à-dire à partir de Noël de 1900, que le reste de la catholicité jouira de la même faveur.

Le pape ouvrira donc solennellement, le 24 décembre prochain, la Porte sainte qu'avait murée à Saint-Pierre son prédécesseur, Léon XII, en 1825. Il faut pour cette cérémonie un marteau, comme une truelle est nécessaire pour la fermeture. Ces deux instruments seront en or et offerts au Souverain-Pontife par l'épiscopat catholique. En même temps, trois autres cardinaux délégués par le Souverain-Pontife iront accomplir la même cérémonie à Saint-Paul-hors-les-Murs, à Saint-Jean-de-Latran et à Sainte-Marie-Majeure. Les curés de Gênes ont adressé une invitation à leurs collègues d'Italie pour offrir aux trois cardinaux le marteau et la truelle d'argent qui devront leur servir.

— *La Semaine Religieuse de Montréal*)

BULLETIN

—Le 22 octobre Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Rimouski est monté à Ottawa pour assister aux fêtes superbes qui y ont eu lieu, à l'occasion du 25ème anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Grandeur Monseigneur Duhamel.

— Dans la dernière partie du mois d'octobre et la première partie de novembre, le Rév. P. Pacifique, Supérieur du couvent des Capucins de Ristigouche et le Rév. P. Félicien de la même maison, ont prêché des retraites à Matane, St-Luc, St-Ulric et St-Jean de Dieu.

—Le jour de la Toussaint, Monseigneur l'Evêque de Rimouski a officié pontificalement à la cathédrale. Il était assisté de M. le chanoine P.-J. Saucier, curé de Rimouski, comme prêtre-assistant, de M. le chanoine R.-Ph. Sylvain et du Rév. M. A. Poirier, du Séminaire, comme diacres d'honneur. Le Rév. M. J.-B.-A. Bélanger professeur au Séminaire a fait le sermon. Les élèves ont exécuté la messe de second ton avec accompagnement d'orgue et de quelques instruments de fanfare.

—Dimanche le 4 novembre Sa Grandeur Monseigneur Blais est allé bénir le cimetière de St-Jacques de Causapsal. Le Rév. M. J.-B.-A. Bélanger du Séminaire et le Rév. M. D.-S. Gignère procureur à l'évêché et ancien curé de Causapsal, étaient présents à la cérémonie. Après la messe chantée par le Rév. M. Bélanger, Monseigneur a parlé au peuple de la sainteté des cimetières, et ensuite de la vertu de la croix, parce que le même jour se faisait aussi la bénédiction de trois croix placées au bord des chemins, en différents endroits de la paroisse. Sa Grandeur a bien voulu en bénir une, et les deux autres ont été bé-

nites par le Rév. M. Bélanger, et le Rév. M. Z. Belzile, curé de Causap-sacal.

—Le 9 novembre Monseigneur l'Evêque s'est rendu au Couvent des Sœurs de la Charité pour assister a un service chanté pour les bienfaiteurs défunts de la maison, par M. le chanoine R.-Ph. Sylvain Supérieur du Séminaire.

—Le 15 novembre le Séminaire a aussi chanté un service pour ses bienfaiteurs défunts.

—Les élèves des Sœurs de la Charité au nombre 142, ont suivi, du 15 au 19 novembre, les exercices d'une retraite prêchée par le Rév. M. A. Rousseau, curé de Saint-Michel-Archange de Beauport; et les Révérendes Sœurs ont commencé le 18, un triduum qui doit se terminer le 21 par une rénovation de vœux.

—Nous prions nos lecteurs de donner une attention spéciale à la circulaire suivante des Révérendes Sœurs de la Charité de Rimouski.

ŒUVRE DE FONDATION EN FAVEUR DES SŒURS DE LA CHARITÉ DE RIMOUSKI, SOUS LE HAUT PATRONNAGE DE SA GRANDEUR MONSEIGNEUR A. A. BLAIS, EVÊQUE DE ST-GERMAIN DE RIMOUSKI.

Placée sous la protection du Sacré-Cœur de Jésus, de Notre-Dame des Anges, de St-Joseph, St-Antoine de Padoue et de St-Michel Archange.

But de la fondation

Aider aux Sœurs de la Charité, à bâtir une alle et une chapelle dont elles ont absolument besoin pour leurs pauvres et leurs orphelins; aussi pour leur donner les moyens de recueillir et de soutenir un plus grand nombre de pauvres et d'orphelins, à mesure que la Divine Providence viendra à leur secours.

Conditions à remplir

Membre agrégé pour 1 an	\$ 1 00
“ “ “ 6 ans	5 00
“ “ “ 15 ans	10 00
Membre à vie	25 00
“ à perpétuité	50 00

Avantage de l'œuvre de la fondation

Une part aux mérites de toutes les bonnes œuvres et des prières qui se font dans la communauté, c'est-à-dire: 150 messes entendues tous les jours, 300 chapelets récités et 50 chemins de la croix faits tous les jours; de plus, les agrégés auront une part dans l'heure de Garde de Marie, qui se fait le 19 de chaque mois, de trois heures à quatre, par plus de 300 personnes, à laquelle nous prions les agrégés de s'unir de cœur; cette heure est surtout consacrée à la conversion des pauvres pécheurs.

2o Une messe basse sera dite tous les mois pour les membres vivants et défunts à laquelle assistera tout le personnel de la maison.

3o Tous les ans, on chantera dans la chapelle une messe de Requiem pour les membres et bienfaiteurs défunts.

4o Une communion sera faite chaque semaine, par une personne de l'hospice, aux intentions des membres de la fondation.

5o Les noms des membres de l'œuvre seront conservés dans un registre de la communauté à Rimouski.

60 Les noms des membres à perpétuité seront inscrits dans notre chapelle, sur des tablettes à perpétuité.

Ne sont-ce pas là des avantages bien précieux ? Y a-t-il une mission plus belle et plus précieuse au Cœur de Jésus et au Cœur compatissant de sa sainte Mère, que de venir en aide aux pauvres petits orphelins.

On pourra agréger à l'œuvre de la fondation ses parents ou amis défunts, et leur donner part aux mêmes avantages, en contribuant pour eux, comme ci-dessus.

70 La récompense que Notre-Seigneur promet à ceux qui font du bien à ses membres souffrants : "J'étais sans asile et sans vêtement, vous m'avez recueilli et m'avez vêtu : venez les bénis de mon Père ; possédez le royaume préparé pour vous depuis le commencement du monde."

Monseigneur l'Evêque de Rimouski, a approuvé cette œuvre en ces termes :

"Nous bénissons de tout cœur cette bonne œuvre en faveur des pauvres et des orphelins de l'hospice des Sœurs de la Charité à Rimouski. Nous invitons particulièrement le clergé et les fidèles du diocèse à l'encourager de leurs généreuses aumônes, et Nous accordons QUARANTE JOURS d'indulgence à tous les agréés, bienfaiteurs ou fondateurs, le jour où ils auront donné leur aumône."

Evêché de Rimouski, le 23 octobre 1899.

† ANDRÉ-ALBERT, Ev. de St-Germain de Rimouski.

Sa Grandeur a fait immédiatement l'offrande de cinquante piastres.

Connaissant le but de cette œuvre excellente, les avantages qu'elle offre et la haute recommandation de Mgr. l'Evêque de Rimouski, on s'inscrit facilement au nombre des membres, et l'aile et la chapelle dont les fondations sont déjà terminées, seront bientôt construites pour le bien des orphelins et de nos pauvres.

On peut aller trouver les Sœurs de la Charité au parloir de leur couvent de Rimouski, ou s'adresser par correspondance à la Supérieure, ou encore à Messieurs les curés qui auront la charité de se prêter à cette bonne œuvre. Les personnes qui désireraient faire la fondation d'un lit à perpétuité peuvent de même s'adresser aux Sœurs de la Charité, à Rimouski.

—Le 19 du courant, grand'messe à la chapelle des Sœurs du Saint-Rosaire pour les bienfaiteurs vivants et défunts de l'œuvre de leur noviciat.

ACTIONS DE GRACES

MATANE. Faveurs obtenues. Une abonnée.—STANFOLD. Guérison après promesse de publier dans le MESSENGER. J. L. — ANQUI. Remerciements à sainte Anne pour préservation d'un incendie. Une abonnée—Deux guérisons. Mme J. K.—ST-DAMASE. Guérison obtenue. Mlle G. Sénéchal—ST-ARSENÈ. Faveur obtenue après promesse de faire publier dans le MESSENGER. Une abonnée—ST-OCTAVE. Guérison d'une maladie grave. Une abonnée — NEW-PORT, VERMONT. Je m'étais percé le genou. Le mal d'abord ne paraissait pas grave. Il empira bientôt et m'obligea à avoir le soin de deux médecins. Le dernier me déclara qu'il ne pouvait me guérir. Après recours à la bonne sainte Anne je commençai à pren-

dre du mieux et en peu de jours, tout trace du mal avait disparu. Grâce à sainte Anne mon mari malade a pris aussi beaucoup de mieux. Mme W. Bolvin—MÉTIS. Guérison partielle d'un rhumatisme. Le fils d'un abonné—ST-OCTAVE. Sur le point de perdre un oeil par suite de maladie je me recommandai à sainte Anne pour guérison. De suite j'ai éprouvé un grand soulagement. Merci pour cette faveur et plusieurs autres. Mme P. Roy. — Guérison d'un mal de jambe. M. Gagnon—ST-VALÉRIEN. Reconnaissance à sainte Anne pour guérison de mon enfant. Mme L. Hudon — Soulagement dans une maladie. Lazare St-Pierre—ST-MATHIEU. Guérison de mon fils de l'épilepsie. Mme Michel Parent—SANDY-BAY. Guérison d'une maladie grave. Une abonnée —STE-CÉCILE DU BIC. Le médecin avait déclaré ne pouvoir me guérir d'une grave maladie dont je souffrais. Après promesse d'un pèlerinage et de publication dans le MESSAGER, j'ai été complètement guéri. Eusèbe Gagnon—STURGEON FALLS. Guérison d'une maladie grave après promesses et de publication dans le MESSAGER. Une abonnée—ST-ARSÈNE. Soulagement dans une maladie grave. Mme E. P. —RIVIÈRE BLANCHE. Guérison de darts. Mlle C. L.—FALL RIVER. Remerciements pour guérison et plusieurs autres faveurs. N—STE-CÉCILE DU BIC. Mille remerciements à sainte Anne pour faveur obtenue. E. Santerre — FALL RIVER. Remerciements pour plusieurs faveurs obtenues. Mme Jos. Boutin — TROIS-PISTOLES. Par l'intercession de sainte Anne, mon petit garçon a été guéri d'un mal grave au visage. Mme S. B.—Trois grandes faveurs obtenues. Une abonnée — ST-ARSÈNE. Guérison d'un mal de dents. Une abonnée — LEWISTON. Guérison. Mme Alfred Lapointe—STE-CÉCILE DU BIC. Deux guérisons obtenues. Deux abonnées—CAUSAPSCAL. Guérison. Mme J. Girard.

RECOMMANDATIONS

Le triomphe de l'Eglise; la conversion des pays infidèles; les œuvres diocésaines; 10 malades; 3 personnes en voyage; 3 personnes pour grâces particulières; 2 familles pour grâces particulières; 1 personne pour grâce de bonne mort; deux personnes pour conserver leur santé; 2 vocations; 3 enfants d'un caractère difficile; 2 ivrognes; 1 conversion; 1 personne en danger de perdre la foi; 1 famille pour grâce de bonne mort; les zélés et zélatrices du MESSAGER; les bienfaiteurs de l'œuvre du pèlerinage.

ABONNÉS DÉFUNTS

Mme P. Paul Desrosiers, décédée à Ste-Flavie, à l'âge de 67 ans, le 5 mars 1898.
 Mme Xavier Desrosiers, décédée à Ste-Luce, le 12 août dernier, à l'âge de 33 ans.
 Mme Marie Lizotte, décédée le 9 septembre.
 Pierre Dionne, décédé à Métis en janvier dernier, à l'âge de 88 ans.
 Mme Rosalie Langls, décédée à St-Damase en juillet dernier, à l'âge de 64 ans.
 Jos. Quellet, décédé le 21 octobre à St-Gabriel, à l'âge de 28 ans.

DONS A SAINTE ANNE

Mme Michel Parent, <i>St-Mathieu</i>	\$0.50
Eusèbe Gagnon, <i>Bic</i>	0.50
Geneviève Gauthier	0.35
Elmire Gauthier	Une baguette

